

Epreuve : 102 Matière : 011 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Contemporain de George Sand, Stendhal propose dans le Rouge et le Noir une formule restée célèbre pour qualifier le travail du romancier, chargé de véhiculer grâce au roman-miroir ce qu'il voit en se promenant sur un chemin. L'histoire littéraire a souvent reproché à George Sand d'user de son "miroir" pour embellir excessivement la matière qu'elle trouvait en chemin, là où le romancier réaliste ou naturaliste s'attacherait à une peinture exacte. C'est précisément ce travail de la "muse romanesque" et ce qui la distingue de la pensée systématique qu'évoque Mona Ozouf dans Les Aveux du roman, le XIX^e siècle entre Ancien Régime et Révolution : "Son talent récupérateur est celui du chiffonnier, du brocanteur : elle recueille tout ce que la pensée systématique néglige, ou dédaigne." On note tout d'abord dans ce propos usant à caractériser la spécificité du mode d'expression et d'instruction du roman que, loin de s'éloigner de la réalité, le romancier semble se pencher pour la saisir. Il est comparé à un brocanteur qui récupère des restes, des fragments jugés négligeables ; et si l'on peut s'étonner du caractère a priori péjoratif de la matière romanesque, on peut aussi retenir la méticulosité de ce rapport au réel. Mona Ozouf poursuit en approfondissant un faisceau d'oppositions entre le roman et la pensée systématique : "Jamais donc d'unité, mais une variété irréversible. Jamais de fusion, mais des accommodements laborieux. Pas de pureté, mais une impureté féconde. Pas de perfection réalisée mais un bricolage sans fin. Pas de raison à l'œuvre dans les destins. C'est de ce désordre que les romans instruisent leurs lecteurs, et

tout autrement que ne le fait l'histoire. Ils leur montrent le fossé qui sépare les faits et les espérances, les lentes transformations des êtres, le pouvoir silencieux du temps." On le voit, l'opposition est catégorique dans les quatre phrases nominales où le "mais" adversatif orchestre des antithèses qualifiant les deux formes de pensée : du côté de la pensée systématique - et peut-être de l'histoire si l'on en voit le glissement opéré ensuite on trouve l'"unité", la "fusion", la "pureté", la "perfection réalisée", la "raison"; du côté du roman, la "variété", les "accommodements laborieux", l'"impureté", le "bricolage" et le "désordre" paraissent connotés de façon négative son domaine. Pourtant, l'adjectif "féconde" vient révoquer positivement le syntagme, et dès lors l'on est tenté de lire de façon méliorative les qualificatifs "inépuisable" et "sans fin" qui mettent l'accent sur la dimension inachevée et longue du roman que confirme la fin du propos en valorisant la lenteur et le "pouvoir du temps." Un renversement s'opère finalement - c'est précisément par le désordre et l'inscription dans une durée longue que le roman peut instruire, en montrant du doigt un idéal / notion présente en ceux entre les faits et les "espérances".

La distinction opérée par Jona Orzouf n'est pas sans rappeler celle fréquemment utilisée pour commenter l'œuvre sandienne, entre l'idéalisme dont elle serait la représentante et le réalisme et le naturalisme ; si cette opposition est présente en ceux, les subtiles associations de mots nous invitent à considérer une proximité possible entre ces deux esthétiques. Envisager l'application des propos de Jona Orzouf à Stauprat soulève à première vue quelques paradoxes et questions : en tant qu'il est le roman d'une formation réunie et d'une union amoureuse, Stauprat ne réalise-t-il pas une certaine "perfection" ? Peut-on en parler de "brico-

lage" et de "désordre" alors que la narration de Bernard semble unifier et orienter l'ensemble de l'œuvre? Comment qualifier le rapport du roman au réel, entre idéalisme et attention portée aux petites choses "recueillies"?

Comment Stauprat, en utilisant les moyens du roman, parvient-il à anotuire et à délimiter aux lecteurs un point de vue sur l'histoire et la société? Enfin, le "pouvoir du temps", peut-il être qualifié de "silencieux" dans un roman qui fait la part belle à la parole? Il s'agit donc de se questionner à la fois sur le rapport du roman à l'union, à l'ordre et au réel, et sur les voix, ou voix, privilégiées pour anotuire le lecteur: en quoi la formule romanesque originale de Stauprat, au carrefour de plusieurs esthétiques et grâce à un rapport singulier à la réalité, permet-elle à George Sand de communiquer une vision idéale de la société?

Si le Roman met bien en œuvre une esthétique de la variété et donne à lire des "accommodements laborieux" entre les personnages et le réel, il est néanmoins ^{caractéristique} par un élan vers l'union d'un idéalisme amoureux, social et républicain. Enfin, le Roman, par sa forme et sa structure narrative, exhibe certes les vertus de la durée et de la patience, mais ce "pouvoir du temps" est aussi un pouvoir de la parole.

X

X

X

La métaphore du "brocanteur" utilisée par Flora Ozouf pour décrire le travail du romancier n'avait peut-être pas de plus à Sand; et en effet, Stauprat donne à lire une formule variée, hybride, dans laquelle éléments et personnages s'accommodent parfois laborieusement.

L'"amputée féconde" du roman semble tout d'abord tenir, et c'est le plus évident, à la multiplicité des formes et des modèles dont il est irrigué. Cette hybridité générique témoigne

de la confiance de Sand dans les variétés de la forme romanesque et offre au lecteur un plaisir de lecture indéniable. Il reconnaîtra d'abord des échos du roman gothique, lors de l'arrivée d'Edmèe, en pleine nuit, dans un château hostile, ainsi que dans la présentation du château en ruines de la Roche-Stauprat qui s'oppose en tous points à celui de Sainte-Séverine et les personnages inquiétants que sont Jean "le fors" ou Tristan de Stauprat, voire dans une certaine mesure le sorcier de la Tour Gazeau ne peuvent que retenir son attention. Le roman fait également référence aux romans de chevalerie et aux romans courtois : la conquête amoureuse d'Edmèe est bien une lente épreuve au cours de laquelle le héros doit régulièrement faire preuve de sa soumission, ainsi que l'explique Arthur au narrateur, en renvoyant au modèle intertextuel de la fin'amor. Ainsi l'œuvre, qui se fait l'écho de formes littéraires variées, est-elle une "machinerie romanesque complexe", un "roman-somme" pour reprendre les mots de José-Luis Diez. Cette variété, ainsi que les nombreux rebondissements d'une intrigue dévoilée en quatre livraisons dans la Revue des Deux Mondes, ont apporté à Sand un grand succès ainsi que l'ont confirmé son éditeur Buloz et les critiques en 1837.

Le caractère composite du roman tient également dans les rapports des personnages entre eux, et Stauprat illustre bien des "accommodements laborieux". Le premier est celui de Bernard Stauprat avec lui-même, ou plus exactement de la bête sauvage à l'être humain, puisqu'il affirme au seuil du roman que quarante ans ont été nécessaires pour "[le] transformer de loup en homme", sans que cette transformation soit d'ailleurs achevée totalement puisqu'un accès de violence et un trait "d'ironie héréditaire" viennent interrompre son discours. Cette métamorphose est l'un des enjeux principaux du roman, et Madame de La Fayette, dans une scène comique où Bernard fait semblant de dormir^{en} souligne la difficulté : "Il a l'air de tout [...] plutôt que d'un homme!" 4.1.16.

Epreuve : 102 Matière : 07+ Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

La longue révolution intérieure de Bernard va néanmoins s'opérer grâce à l'influence d'Edmée, et le chapitre XI et ses deux nuits successives d'épiphanie et de désespoir lui permettent de faire descendre son amour "dans les saines régions du cœur." Néanmoins le processus est laborieux, l'animal reste tapi comme en atteste à la fois les comparaisons animales et la tentation de voler sa cousine lors de la chasse au renard. L'accommodement de Bernard avec Edmée, Hubert et l'Abbé Aubert est également laborieux mais lorsque le héros accepte de s'instruire, le fossé intellectuel entre les personnages se résorbe rapidement. Enfin, le rapport de Bernard à Babence est également caractérisé par un cheminement qui va de l'affrontement à la plus sincère amitié : entre leur première rencontre au chapitre III la volonté réciproque de se venger, l'un de l'humiliation, l'autre du meurtre de sa chouette et la communion d'âme qu'ils partagent à la fin du roman, on lit l'importance de la durée et la puissance de la transformation du narrateur.

Le roman dit enfin la nécessité de "s'accomoder" au réel, mais d'une façon singulière : c'est par le prisme de la subjectivité que Stauprat parle de la réalité - Cela implique d'abord un rapport particulier à l'Histoire, qui sert de cadre au roman puisque celui-ci évoque les bouleversements de la fin de l'Ancien Régime, la guerre d'indépendance des Etats-Unis et les prémices de la Révolution française. Néanmoins, l'Histoire n'est jamais évoquée pour elle-même.

même, mais uniquement en ce qu'elle permet à Bernard de parler de sa relation amoureuse avec Edmée - Ce choix est explicité à deux reprises dans des énoncés metatextuels - "Vous n'attendez pas que je vous fasse le récit de la guerre d'Amérique", ou encore "Une telle peinture schématisait des scènes de mon récit". En cela Sand illustre d'ailleurs sa propre conception du roman, puisqu'elle affirme à son ami Barbès préférer écrire "des scènes dans l'histoire" plutôt que des "scènes d'histoire". Ainsi le rapport à la vérité historique est-il constamment médiatisé par les sentiments de Bernard; il en va de même pour le rapport du roman à la réalité de la nature. Les verbes choisis par Sténa Ozouf, "recueillir" et "recueillir" disent parfaitement ce qui est en jeu dans Lauprat = une attention extrême portée aux animaux et aux végétaux, que Sand, fine botaniste, nomme avec précision et aux quels elle accorde une grande importance. On peut songer par exemple à la description précise des feuilles de peupliers, ou encore au nombre d'espèces animales évoquées. Ainsi se dessine une forme de "naturalisme" dans le roman, pas au sens où Zola l'entend bien sûr, mais au sens où l'étude et l'attention portée à la nature conduisent à un nouveau rapport entre l'humain, l'animal et le végétal. Il n'est pas anodin que le personnage d'Arthur soit un servant qui herborise et encore moins que Bernard et lui décident de nommer la petite fleur découverte lors d'une expédition "Edmée Sylvestris". Ainsi le roman réalise-t-il l'union harmonieuse de l'homme avec la nature.

Lauprat offre donc bien une esthétique unifiée et hybride, et les rapports des personnages entre eux et avec le réel nécessitent effectivement des accords

doments" : néanmoins dans quelle mesure relèvent-ils du "désordre" et du "bricolage" ? Sand ne nous donne-t-elle pas plutôt à lire un roman où tout tend à la réalisation parfaite d'une union ?

* * *

En montrant à ses lecteurs "le fossé qui sépare les faits et les espérances" et en montrant du doigt la possibilité d'une "fusion", Sand revendique dans son roman une esthétique qui tend vers l'idéalisme - Damien Zanone écrit que si ce terme a souvent été pris en mauvaise part, il n'en demeure pas moins une formule inspirante pour Sand - Elle affirme elle-même d'ailleurs à Balzac qu'elle "[se] sent[t] pothée à peindre [l'homme] tel qu' [elle] voudrait[t] qu'il soit, tel qu' [elle] croit[t] qu'il doit être !" - Stauprat est fidèle à ce choix et présente bien une union amoureuse, amicale et sociale en même temps qu'il affirme la foi en la perfectibilité de l'homme par l'éducation.

Il faut d'abord exister sur le fait que l'union des personnages dépasse le simple "accomodement" pour tendre vers la fusion - C'est évident pour l'un des couples emblématiques du roman, Stauprat et son chien Blaireau - La proximité physique entre le preneur de taupe et son fidèle compagnon est d'ailleurs soulignée par le narrateur lors de la scène à la Tour Gazeau. Les réactions du maître et de son chien, le désespoir de l'hidalgo à la mort de Blaireau à la fin du roman confirment cette complicité fusionnelle. Quant à Bernard, il trouve en Arthur un confident, un ami loyal qui voudra l'aider lorsqu'il sera emprisonné et celui qui lui explique les mystères de ses propres sentiments : le narrateur souligne à quel point cette amitié est exceptionnelle. Son union avec Edmée est également présente tout au long du roman même si à première vue ils paraissent assez opposés - Edmée elle-même évoque à plusieurs

reprenant la "race indomptable des Stauprat", fière et farouche lorsqu'elle s'écrit "A Stauprat, Stauprat et demie!". - Au tribunal elle dira, s'associant ainsi à Bernard: "On a l'esprit romanesque dans la famille". Bien que retardée, l'union des personnages à travers l'amour d'Edmée par Bernard était déjà présente dès le début du roman ainsi que l'attestent les propos de l'Abbé. L'héroïne s'en justifiera en disant que l'attente était nécessaire et en insistant sur leur extraordinaire parenté: "Nous étions deux caractères d'exception; il nous fallait des amours héroïques". Enfin, le roman nous montre aussi le rapprochement entre deux personnages que tout oppose a priori: Bernard et Patience. La métaphore végétale utilisée par le narrateur qui se dit "détaché d'un vieux houx" évoque irrésistiblement le patronyme de Patience (Jean le Houx) et dit symboliquement la communion entre les deux êtres forts. Bernard constatera également la similitude de leur parcours, de la "sauagerie" et l'état de nature vers la civilisation et l'instruction.

Ainsi l'union des personnages permet-elle d'inscrire dans le roman un modèle social et politique de "fusion" capable de donner naissance à un nouveau contrat social. Sur le plan de la relation amoureuse, il s'agit bien pour Sand aussi qu'elle l'exprime dans la préface, de montrer l'exemple d'un mariage heureux et d'une héroïne qui n'accepte pas la domination masculine. En cela elle réalise bien la mission qu'elle s'est fixée: "Je relèverai la femme de son abjection (...) par mes écrits." L'union des différents personnages, à la fin du roman, donne naissance à une communauté idéale sur le modèle du phalanstère de Fourier. Les personnages se reconnaissent dans des valeurs communes effaçant ainsi les distinctions sociales: "Ils n'eurent jamais d'autre table que la nôtre." Sand montre ici, de façon certes idéalisée, mais à petite échelle donc pas irréalisable, la possibilité de redéfinir

Epreuve : 102

Matière : 0775

Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Le "contrat social" et, au désordre que provoquent les privilèges de castes, promeut un ordre harmonieux. Cet ordre se retrouve d'ailleurs symboliquement dans l'évolution de l'habitat de Bahieru : les lignes bien ordonnées de son portager témoignent pour Bernard à son retour d'Amérique du nouveau rôle social dont Bahieru a été investi.

Il y a donc bien à l'œuvre dans le roman, l'achèvement d'un idéal social ; et Flaubert veut également communiquer au lecteur la foi en la perfectibilité de l'homme grâce à l'éducation.

En effet, le roman illustre parfaitement la "lente transformation" de l'homme par une éducation réussie. George Sand, sensibilisée entre autres à cette question par la fréquentation de Pierre Leroux et de Lamennais, fait de l'éducation de Bernard le thème principal de l'œuvre. José-Luis Diaz évoque un roman "d'éducation, ou plutôt d'humanisation" par l'amour. C'est en effet tout l'enjeu du récit, annoncé au seuil de la narration : y a-t-il en l'homme des penchants innés et l'éducation peut-elle les vaincre ? Au terme de son récit testamentaire, qui se veut exemplaire, Bernard livre à ses auditeurs cette "moralité" : « Ne voyez en aucune fatalité mes enfants. (...) L'homme ne naît pas méchant, il ne naît pas non plus bon comme l'affirme Jean-Jacques Rousseau, (...) mais l'éducation peut et doit trouver un remède à tout. » La suite du propos de Bernard plaide pour une éducation pour tous

mais adaptée à chacun. Ce passage ajouté par Sand en 1852 lui permet de véhiculer un message fort pour l'éducation et contre la peine de mort après la désillusion de la révolution de 1848.

Ainsi le roman, en mettant en scène un modèle de fusion conjugale et sociale, promeut - et en ordre qui reflète un idéalisme revendiqué par l'auteur - pour véhiculer des idées et "instruire" le lecteur. En quoi la forme - même du roman, art de la durée, est-elle propice à cette expression ? Le "pouvoir du temps" dont parle très judicieusement Stana Ozouf n'est-il pas aussi dans Stauprat un pouvoir de la parole ?

* * *

Si "la vitesse est l'ennemie du roman", pour reprendre une formule de Milan Kundera, on pourra voir effectivement en quoi Stauprat fait de l'inscription dans la durée la condition nécessaire à l'instruction, tant du personnage que du lecteur. Mais loin d'être silencieux, ce pouvoir est aussi, grâce à un dispositif narratif qui en exploite les virtualités, le pouvoir de la parole.

La durée est fréquemment rappelée dans le roman. Ainsi les personnages se font-ils régulièrement l'écho des sept années qui séparent la rencontre et le mariage d'Edmée et de Bernard. Le retardement de ce mariage est même le fil narratif majeur, au point que le roman devient aussi l'art de la patience -

"Arrange-toi pour être agée, car il faut que cela finisse", exhorte Hubert à son neveu après son retour d'Amérique. Le chevalier se fait en

le relai du lecteur qui peut peiner à comprendre les raisons qui poussent Edmée à repousser le mariage, alors qu'elle a depuis longtemps promis d'épouser son cousin et qu'il semble à ce moment digne d'elle. Ce retardement donne lieu à une nouvelle série de péripéties, la scène de la chasse le procès de Bernard et l'éducation de l'enquête visant à découvrir l'assassin d'Edmée et le "fantôme" de la Roche-Nauprat. La patience du lecteur est donc récompensée sur le plan romanesque; et il faudra que Bernard risque la mort pour qu'Edmée se décide à avouer son amour. Sommée de s'expliquer par le tribunal, qui ne comprend pas non plus les raisons de ce retardement, elle invoquera la coquetterie féminine, mais à Bernard elle confiera : "J'ai senti que je pouvais attendre, parce que j'avais à t'aimer longtemps". Sur l'on accepte l'idée du roman selon laquelle l'éducation de Bernard est un processus long et douloureux pour passer de "loup" à "homme", l'argument d'Edmée se tient. Surtout, il permet d'insister sur la nécessité d'une éducation préalable et longue afin de pouvoir s'entendre.

En effet, le récit problématisé le pouvoir de la parole, en ce qu'elle peut à la fois instruire et agir. Le dialogue est d'abord le moyen privilégié pour que les personnages progressent : c'est vrai pour Bernard bien sûr (on songe aux promenades et aux lectures dans le parc de Saint-Séver), mais également pour Patience et le curé : ~~leurs~~ leurs ~~entrevues~~ entrevues confrontent les idées depuis le chapitre III jusqu'à la fin du roman. L'éducation sous la forme du dialogue est donc le modèle promu par Sand, en ce qu'il permet de s'adapter à la singularité de chacun. En outre, il est remarquable que le roman insiste sur l'éloquence de Patience, le "philosophe rustique". Même si Bernard dit que sa langue poétique est difficile à traduire nous pouvons lire de longs développements dans lesquels le personnage fait

preuve d'une hauteur de vue extraordinaire, au point qu'il est qualifié de "mage" ou de "prophète", et que ses propos sur la société annoncent la révolution de 1789 à venir mais se font aussi l'écho des propres convictions politiques de l'auteur. L'éloquence de Patience n'est pas seulement pithèque et prophétique, elle est aussi performative: c'est largement grâce à son intervention que Bernard échappe d'abord à la mort: la scène présente le personnage au milieu du tribunal, s'adressant au public avec sa verve et son intégrité, et le récit ajoute que "chaacun croyait voir en lui un Figaro". Ainsi le récit dit-il bien la nécessité et les pouvoirs de la parole, mais l'art de la narration inscrit également cette puissance au cœur de Stauprat.

Le roman est en effet un dispositif narratif complexe, puisque le narrateur premier cède rapidement la parole à Bernard Stauprat qui livre ensuite son récit testamentaire. La réception de cette parole efficace et qui instruit est mise en scène dans le roman. Le vieux Bernard Stauprat est d'abord présenté comme un vieil homme respecté: la construction d'un ethos de narrateur délivrant une parole d'autorité bien que subjective, est donc posée. Quelques mentions du récit-cadre viennent ensuite rappeler le dispositif en châsse, et l'on peut noter l'importance de cette formule qui ouvre la troisième partie du roman: "Le vieux Bernard, fatigué d'avoir tant parlé, nous avait remis au lendemain. Sommé pour nous, à l'heure dite, il reprit son récit en ces termes." Ce passage est doublement intéressant, puisqu'il permet d'inscrire l'acte de raconter sur une durée de deux jours et de mettre ainsi en évidence le temps nécessaire à l'assimilation de la leçon du récit, mais aussi puisqu'il témoigne d'un intérêt que prennent les deux auditeurs à écouter l'histoire de la "terrible vie" de Bernard.

Epreuve : 102 Matière : 0775 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Ainsi, à la fin du roman, l'ajout de 1852 est-il introduit par la "prière" qui font les auditeurs à Bernard de développer sa "moralité". La réception du roman est donc mise en abyme par le choix de ce procédé qui dit l'efficacité du "pouvoir éloquent du temps."

x

x

x

Le roman est donc bien une formule romanesque originale, dont les propos de Flaubert parviennent à saisir les subtilités. "Roman-somme", dont la "variété inépuisable" offre à lire des rapports complexes entre les personnages et le réel, parvenant à dépasser les conflits esthétiques, c'est aussi une œuvre portée par un idéalisme inspirant mettant en scène une union réussie et parvenant à communiquer au lecteur un nouveau contrat social. Car il s'agit bien pour Sand à travers le roman, de véhiculer des idées politiques et sociales. Les pouvoirs de la durée et de la parole que le roman illustre parfaitement, lui en fournissent le moyen. Tout au long de sa carrière, l'auteur n'a en effet cessé de proclamer sa confiance dans le pouvoir de la fiction, plus que tout autre moyen, pour éduquer et instruire. N'affirmait-elle pas d'ailleurs

Concours section : AGREGATION INTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière : COMPO FRANCO S/OEUVRES - 1500

N° Anonymat : A000006057

Nombre de pages : 16

15 / 20

que "ce n'est pas la raison qui gouverne les hommes,
c'est l'imagination" ?

14,16

